

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC

E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET

H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY

G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET

F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR

A. DUMAS FILS - L. GOZLAN

E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.

LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Aujourd'hui, 24 avril 1557 au soir. — Page 1, col. 1

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUIVE.

— Si! vous êtes une enfant, Diane, répondit Gabriel dont la colère avait insensiblement fait place à la tristesse, une véritable enfant! je ne vous en veux pas d'avoir douze ans, ce serait injuste et absurde. Je vois seulement que j'ai eu tort d'attacher sur une âme jeune et légère un sentiment aussi ardent et aussi profond. Car je sens à ma douleur combien je vous aimais, Diane. Je vous répète pourtant que je ne vous en veux pas. Mais si vous aviez été plus forte, mais

si vous aviez trouvé en vous l'énergie nécessaire pour résister à un ordre injuste, si vous aviez seulement su obtenir un peu de temps, Diane, nous aurions pu être heureux, puisque vous avez retrouvé vos parents et qu'ils paraissent de race illustre. Moi, aussi, Diane, je venais vous dire un grand secret qui m'a été révélé aujourd'hui même. Mais à quoi bon à présent? il est trop tard. Votre faiblesse a fait rompre le fil de ma destinée que je croyais tenir enfin. Pourrai-je le rattacher jamais? je prévois que toute ma vie se souviendra de vous, Diane, et que nos jeunes amours tiendront toujours la plus grande place dans mon cœur. Vous cependant, Diane, dans l'éclat de la cour, dans le bruit des fêtes, vous perdrez vite de vue qui vous a tant chérie au cours de votre obscurité.

— Jamais! s'écria Diane. Ex tiens, Gabriel, maintenant que tu es là et que tu peux m'encourager et m'aider, veux-tu que je refuse de partir quand on viendra me chercher, et que je résiste

aux prières, aux instances, aux ordres, pour rester toujours avec toi?

— Merci, chère Diane, mais dorénavant, vois-tu, devant les hommes et devant Dieu, tu appartiens à un autre. Il faut accomplir notre devoir et notre sort. Il faut, comme l'a dit le duc de Castro, aller chacun de notre côté, toi aux réjouissances et à la cour, moi aux camps et aux batailles. Que Dieu me donne seulement de te voir un jour!

— Oui, Gabriel, je te reverrai, je t'aimerai toujours! s'écria la pauvre Diane en se jetant éplorée aux bras de son ami.

Mais, en ce moment, Enguerrand parut dans une allée voisine, précédant madame de Leviston.

— La voici, madame, dit-il en lui montrant Diane. Ah! c'est vous, Gabriel, fit-il en apercevant le jeune comte, j'allais à Montgomery vous voir quand j'ai rencontré la voiture de madame de Leviston, et j'ai dû retourner sur mes pas.